

# SaNoSi Productions

Présente

## IMULAL

« Une terre, des racines et des rêves »



Un scénario de  
Nunë Luepack & Sylvain Derne

Produit par  
Jean-Marie Gigon

**SaNoSi PRODUCTIONS** 4 rue des grandes cours 28130 PIERRES  
Tel 02 37 99 5 235 – FAX 09 56 10 00 62 - sanosiproductions@free.fr  
SARL au capital de 46 000 € - RCS CHARTRES – SIRET 484 665 187 0015 - APE 5911C

## **FIFO 2012**

**Prix du meilleur pitch**

**Décerné à**

**Nunë Luepack et Sylvain Derne**

**Pour leur projet IMULAL**



***« Imulal » à reçu le label de l'année des outres mer***



## ***PLAN DU DOSSIER***

- **SYNOPSIS**
- **NOTE D'INTENTION PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ, Jean-Marie GIGON**
- **NOTE D'INTENTION AUTEUR/RÉALISATEUR, Nunë LUEPACK**
- **NOTE D'INTENTION COAUTEUR, Sylvain DERNE**
- **TRAITEMENT DE L'IMAGE , Nunë LUEPACK**
- **PRÉSENTATION DES PRINCIPAUX INTERVENANTS**
- **FICHE TECHNIQUE**
- **CV RÉALISATEUR & AUTEUR**
- **CV SANOSI PRODUCTIONS**

## Synopsis

C'est à partir du regard unique de jeunes Calédoniens venus étudier en Métropole que ce film esquisse les attentes et les projets qu'ils façonnent pour le futur de leur pays.

La Nouvelle-Calédonie est un archipel où se côtoient de multiples communautés, garantes d'une identité et d'un héritage forts. Donner la parole à différents représentants de ces communautés, à 18000 kilomètres de leur environnement d'origine, c'est leur offrir une possibilité d'envisager avec recul le devenir et la rencontre de leurs cultures respectives.

« *Imulal* » parle d'une construction subtile et complexe, celle d'un grand édifice commun dans lequel tous les habitants de Nouvelle-Calédonie entreraient et trouveraient leur place. Une case au seuil de laquelle chacun ferait vœu d'humilité et de partage, tel que le prescrit la tradition kanak.

Les espoirs qu'incarne le peuple calédonien sont ceux d'une transition pacifique vers un modèle nouveau de société qui saurait emprunter aux différentes communautés qui le composent leur pensée et leur vision du monde, pour arriver à négocier entre toutes les priorités de la vie commune en respectant la valeur spécifique de chacune.

Le documentaire suit les pas d'un jeune journaliste originaire de Nouvelle-Calédonie alors qu'il vient d'achever ses études à Paris. Impliqué dans les débats qui caractérisent la société calédonienne, il réalise une enquête sur les aspirations d'une jeunesse qui s'est volontairement exilés pour étudier. Sa rencontre avec ces représentants de différentes cultures donne lieu à un échange de points de vue et de projections inédites sur l'avenir calédonien.

Six étudiants impliqués dans des domaines variés évoquent ainsi leur projet d'avenir en portant un regard à la fois impliqué et distancé sur leur propre culture océanienne grâce à leur actuelle immersion dans la réalité occidentale. Le film projette d'inclure également des témoignages et des images du contexte calédonien, afin de tisser des paroles issues des deux polarités géographiques, et existentielles.

Pour qu'une parole actuelle et pertinente émerge au cours de ce documentaire, il faut « provoquer » une réflexion qui traque les contradictions et les non-dits en se débarrassant des formules toutes faites qui émaillent le discours politique dans l'archipel. Il s'agit de redonner du sens à certaines paroles, tant individuelles que collectives.

L'ensemble des réflexions développées par les étudiants anticipe l'échéance de 2014 –2018, période au cours de laquelle doit être proposé un référendum portant sur la possible indépendance de la Nouvelle-Calédonie. Cet horizon à la fois flou et proche conditionne fortement les rapports politiques et culturels entre les diverses communautés du territoire. Qu'en est-il alors du regard extérieur que cette jeunesse calédonienne porte aujourd'hui sur son pays ? Quelle que soit la formation des intervenants, leur objectif sera de trouver une place au sein de leur pays.

# Note d'intention du Producteur

## Jean-Marie Gigon

Réaliser son premier film est toujours un moment fort et décide souvent de l'avenir du réalisateur. C'est pourquoi accompagner un jeune réalisateur dans sa première grande œuvre est un moment très privilégié pour un producteur.

Il y a un peu plus d'un an, à l'occasion de l'exposition d'un artiste plasticien à la maison de la Calédonie, Nunë Luepack m'a été présenté. Il suivait une formation de réalisateur au conservatoire libre de cinéma de Paris et j'ai immédiatement été séduit par ce jeune homme, par son regard ouvert, limpide, et sa grande modestie.

Depuis ce jour, Nous nous retrouvons régulièrement pour échanger autour du métier de réalisateur. En décembre 2010, Nunë me parle d'une commande provenant de Calédonie. On lui propose de réaliser un documentaire sur des jeunes Calédoniens séjournant en France le temps de leurs études. Il me demande si je peux l'aider dans la réalisation de ce projet.

Je lui pose alors les questions habituelles sur la teneur de son projet, sa durée, la façon dont il envisage sa réalisation, ses sources de financement, et ce qu'il attend au juste de moi...

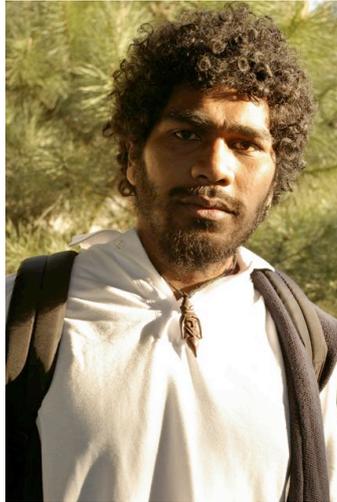
En l'écoutant, je sens en lui un grand désir de plonger dans l'aventure d'un premier film. Sa capacité à se dépasser et sa détermination à réussir, tout son élan me poussent à m'engager à mon tour, et c'est ainsi que notre collaboration autour d'*Imulal* prend corps.

Depuis le début de l'année, ce projet a beaucoup évolué, nourri des retours que nous avons reçu des différents partenaires qui se sont directement impliqués dans cette histoire.

Réfléchir au destin de son pays tout en vivant ailleurs pour un temps est tout à fait particulier. On se trouve en quelque sorte en dissidence. Cela permet de parler plus librement et sans tabous, libre du regard de l'autre.

Ce film interroge les Calédoniens depuis la France, qui se trouve à 18 000 kilomètres, sur leur avenir commun, dans une histoire originale - leur Histoire -

C'est un projet qui correspond à ce qui me tient le plus à cœur car il est porteur d'un sens puissant, comme ces engagements dans lesquels nous nous impliquons, sans compter, au cours de notre vie.



Note d'intention

Réalisateur :

**Nunë Luepack**

Réaliser ce film, c'est l'occasion pour moi de donner la parole à une jeunesse calédonienne sur sa vision de l'avenir en Nouvelle-Calédonie, avec l'échéance de 2014-2018 qui arrive à grands pas. Comme nous l'a montré l'instabilité politique qui a récemment émergé à l'occasion du choix d'un drapeau commun, cet horizon à la fois flou et proche conditionne les rapports politiques et culturels entre les diverses communautés du territoire.

Ce film porte un regard particulier sur la Nouvelle-Calédonie. Il observe son évolution d'un point de vue extérieur tout en montrant à quel point les différentes communautés du pays aspirent à un même point central : celui du « vivre ensemble ». Comment cela se traduit-il en métropole lorsqu'on est loin de sa famille, de ses amis, du pays, et que l'on se retrouve parfois seul et livré à soi-même ?

Dans une telle situation d'exil, on a tendance à se rapprocher automatiquement des personnes issues du même pays que soi, quelles que soient leurs origines ethniques. Ici, les différentes communautés peuvent tisser un lien fort (malgré la fragilité qui caractérise leurs rapports là-bas), ne serait-ce que pour défendre cette partie du monde qu'est l'Océanie sur le sol français.

D'autre part, cette jeunesse exilée est consciente des enjeux auxquels elle aura à faire face à son retour et elle se sent concernée par l'avenir de son pays. Donner la parole aux représentants des multiples communautés du territoire, à 18000 kilomètres de leur environnement d'origine, c'est donc leur offrir une possibilité d'envisager la rencontre et le devenir de leurs cultures respectives dans un projet citoyen commun. Unis par leur histoire, ils sont désireux de trouver un avenir serein pour cette terre qu'ils considèrent tous comme la leur.

À mon arrivée en France en 2001 à l'âge de 16 ans, j'ai eu beaucoup de mal à m'adapter à ce nouvel environnement. J'ai dû moi aussi chercher et trouver ma place dans ce carrefour multiculturel que représente ce pays, et pour cela il m'a fallu quelques années. Chemin faisant, je me suis aperçu assez rapidement que ma culture ne représentait qu'un grain de sable aux yeux du monde. Il me semblait d'autant plus essentiel de la défendre. J'ai choisi alors l'univers du cinéma qui m'a finalement amené aujourd'hui à réaliser ce premier film.

Je fais moi-même partie de cette jeunesse qui se questionne sur l'avenir de notre pays. Le simple fait de me retrouver loin de mes propres repères accentue fortement mon sentiment d'appartenance à cette terre.

Chacun de nous poursuit ici, en métropole, un but précis, fixé en quittant le territoire. Chaque étudiant calédonien construit son parcours tant bien que mal avec, le plus souvent, la peur de rentrer au pays sans bagage. Venir en France est une chance et une opportunité qui n'est pas donnée à tous les enfants du pays. Nous portons le poids d'une famille, d'un clan, d'une tribu, d'une aire coutumière et du pays tout entier. Comment imaginer ne pas atteindre les objectifs fixés ? Réussir est une preuve de reconnaissance obligée envers ceux qui nous ont fait confiance.

*Imulal* est un message de la jeunesse calédonienne présente en métropole pour faire prendre conscience aux jeunes Calédoniens qu'ils sont les multiples visages, les futurs acteurs de la construction de la Nouvelle-Calédonie. Je voudrais les inciter à sortir du cadre local afin qu'ils puissent ressentir ce qu'ils représentent à une échelle nationale, en suscitant chez eux un sentiment d'unité.

Sylvain DERNE est le personnage central de ce documentaire. N'étant pas né sur le « Caillou », ce Calédonien y a tout de même grandi depuis l'âge de 4 ans. La complexité de sa situation le met en porte-à-faux entre ses deux points d'attache, la France et la Nouvelle-Calédonie, comme beaucoup de personnes là-bas.

De plus, les personnes que Sylvain va interviewer dans ce film représentent différentes minorités. Elles se retrouvent à défendre une place avec un message personnel qu'elles veulent faire entendre à la croisée des communautés du territoire. Le rôle qu'il a choisi lui permet de faciliter l'échange pour que chacun puisse évoquer l'avenir proche du territoire selon ses propres convictions, afin de découvrir une nouvelle façon de partager une réalité. Mais est-ce que l'on peut ici parler d'interview proprement dites ?

Pour qu'une parole actuelle et pertinente émerge au cours du film, il faut « provoquer » une réflexion qui traque les contradictions et les non-dits, se débarrasser des formules toutes faites, politiciennes, et construire une série de questions qui sortent des consensus et de la rhétorique journalistique démagogique. On assiste alors à l'évolution du processus d'écriture du personnage principal, dans son environnement de travail. Cette solitude consacrée à la transcription des interviews contraste avec les phases d'entretien en elles-mêmes. Ce sera l'occasion pour l'apprenti journaliste de calquer ses propres interrogations sur la réflexion de ses intervenants, et pour le public de le suivre dans ses évolutions.

Le fait d'inclure Sylvain dans cette aventure me renvoie à quelques années auparavant. Nous nous sommes rencontrés à la Maison de la Nouvelle-Calédonie, lieu symbolique où nous avons pu suivre le chemin initiatique qui mène au seuil de la « grande case » représentée par les totems des huit aires coutumières de la N-C. En y repensant et sans le savoir à ce moment-là, je revois aujourd'hui dans ce travail de collaboration toute la symbolique et la force que représente la demeure de l'enfant kanak.

## À propos de la grande case et du titre *IMULAL* :

« *IMULAL* » signifie en langue de Drehu – ma langue maternelle « la couronne du toit de la grande case ». En effet, la grande case est un symbole fort du peuple Kanak, car elle régit le travail coutumier au sein de la tribu par sa nomenclature. Lors de son édification, chaque clan y tient un rôle en fonction de son rang dans la société Kanak.

Chaque partie de la case a une signification symbolique, les poteaux par exemple représentent les clans de la tribu, le poteau central symbolise l'ainé (le chef)...

Des fondations jusqu'au sommet de la case, tous les clans exécutent les différentes tâches qui leur sont attribuées personnellement, jusqu'à asseoir le chapeau du toit dit « héné uma ». Cette tâche, la dernière, signifie la fin de la construction.

Cette organisation bien définie existe depuis la nuit des temps, et c'est à travers le souffle de nos ancêtres que ce devoir se perpétue. La grande case du Grand Chef du district de Lössï à Drehu se renouvelle, jusqu'à nos jours, toujours ainsi.

Mon association avec Sylvain pour ce projet me relie toujours avec la grande case. Dans son rôle - celui qui va à la recherche de la parole et qui la lie avec d'autres pour n'en faire qu'une - il représente pour moi « l'aiguille de bois » qui continue, de nos jours, à nouer la paille à la structure de la case. Avec son regard particulier, et doté de son stylo d'apprenti journaliste, il suggère ainsi une réflexion sur le lien entre paroles orales (celle des intervenants), écrites (ses retranscriptions) et paroles diffusées visuellement (ma caméra).

L'accent donné à l'importance de ce lien, à la fois souple et structurel, la prise de conscience qu'il implique, ne peuvent être que bénéfique dans les relations qui existent entre les différentes communautés du Pays et ne demande qu'à se renforcer avec le temps. *Imulal* est aussi cette construction subtile et complexe d'un grand édifice dans lequel tous les habitants de la Nouvelle-Calédonie entreraient et trouveraient leur place : une grande case au seuil de laquelle chacun ferait vœux d'humilité, d'amour et de partage.





Note d'intention Coauteur :

## Sylvain Derne

*Imulal* présente pour moi l'intérêt majeur de pouvoir chercher, derrière les apparences, les vrais motifs d'espoir et de crainte d'individus qui aspirent à bâtir un pays multiculturel.

Les aléas de l'existence m'ont classé dans la catégorie des « cas un peu particuliers » des Calédoniens d'adoption, dans le sens où mes parents se sont installés à Païta quand j'avais 4 ans, en 1989. Je n'appartiens donc pas véritablement à l'une ou l'autre des communautés de l'archipel ; je n'ai jamais eu de problème d'intégration mais j'ai un œil quelque peu « extérieur » sur la situation, bien qu'estimant avoir la plupart de mes repères en Nouvelle-Calédonie.

Or deux principales logiques semblent s'opposer. Au cours de ma petite existence, j'ai été tiraillé par cette alternative : revendiquer une appartenance aux collectivités françaises, ou plaider en faveur d'une spécificité locale impliquant une émancipation progressive. Deux visions de l'histoire divergentes mais tout de même conciliables.

En grandissant et surtout en venant étudier à Montpellier puis à Paris, j'ai été amené à véritablement « rencontrer » la culture kanak et sa vision du monde... Paradoxe ! C'était dans le contexte métropolitain que s'instaurait une amorce de dialogue véritable.

C'est ce dialogue qu'il me paraît important d'entretenir. J'aime l'exercice du portrait et celui de l'interview, et ces entretiens permettent de mêler les deux. Il s'avère indispensable de prendre tout le temps nécessaire pour questionner les motivations, les perspectives, les pronostics de nos intervenants. Chacun offre alors un regard pleinement différent sur les événements, une réflexion profondément personnelle.

Outre l'intérêt pour moi de travailler pour la première fois sur un documentaire, cette collaboration est l'occasion d'en savoir plus sur la vision du monde et la culture kanak. C'est très gratifiant et enthousiasmant de brosser en quelque sorte « à quatre mains » le tableau des préoccupations contemporaines d'une jeunesse qui est amenée à vivre des échéances politiques capitales, et qui en a conscience.

Chaque culture a beaucoup à apprendre au contact d'une autre, ce n'est pas une vaine formule : pour mieux appréhender la complexité du monde, comprendre des réactions longtemps mystérieuses ou adopter un mode de vie qui corresponde à de vraies « valeurs »,

l'apprentissage de codes et de perceptions autres est essentiel.

La Nouvelle-Calédonie est encore un pays qui se cherche. Les fondations sont là mais il s'agit maintenant de bâtir une charpente solide. Sa jeunesse, dans sa diversité, connaît la responsabilité historique qui concerne l'ensemble des citoyens calédoniens de demain. Chaque prise de parole est l'occasion de définir un peu plus précisément ce qu'elle attend des prochaines années.

Plus modestement, Imulal offre une « tribune » à quelques-unes de ces paroles, d'ordinaire si discrètes. Loin d'un exercice journalistique usuel, ce documentaire cherche à obtenir une parole sincère, un profond ressenti de chacun pour une construction commune. D'où une nécessaire relation de confiance entre « l'intervieweur » et « l'interviewé », pareillement exilés...

# Traitement de l'image

Par Nunë Luepack

Comme nous l'avons amplement évoqué, *Imulal* parle d'une construction subtile et complexe, celle d'un édifice commun dans lequel tous les habitants de la Nouvelle-Calédonie entreraient et trouveraient leur place pour une nouvelle « citoyenneté calédonienne ». Les différents témoins rencontrés appartiennent à différentes communautés, reflets de la multi-culturalité présente sur le territoire.

Comment raconter la multiplicité des opinions d'individus ? Par la multiplicité des points de vue de caméra ?

La narration audiovisuelle et cinématographique est une écriture liée à l'oralité. Le style journalistique est davantage lié à l'écrit, mais de la même manière que les mentalités et les points de vue évoluent, les moyens de les narrer changent aussi.

Nous avons choisi dans ce film de mélanger les principes de fiction et de documentaire. En contrepoint d'images d'archives, d'interviews, d'entretiens via Internet et de micros trottoirs, nous suivrons deux lignes narratives parallèles : la quête journalistique de Sylvain et la mise en scène du réalisateur dirigeant son « acteur ».

Munis d'une caméra mini DV, lors des interviews nous suivrons la réflexion journalistique de Sylvain, personnage central du projet. Filmé par une caméra HD, le réalisateur apparaîtra quant à lui dans son propre rôle.

La multiplicité des caméras permet de voir une même scène sous plusieurs angles de vue, et nous éloigne ainsi du style purement documentaire. C'est cette dynamique du film dans le film, comme une mise en abîme, qui est intéressante pour parler de la pluralité des voix qui composent le récit.

Ce changement de caméra permettra d'alterner entre point de vue du réalisateur et point de vue plus personnel du personnage, car en intervenant dans l'événement qu'elle enregistre, la caméra DV devient participante.

Cet essai documentaire ou documentaire-fiction mettra donc en parallèle l'esthétique de la caméra DV et celle de la HD. Ces nuances de qualité d'image seront accentuées par le choix d'une caméra DV portée et dynamique, en opposition à une caméra HD plus stable et contrôlée.

## **Les intervenants** (*liste non exhaustive*)

### **Sylvain DERNE, 25 ans : est établie avec sa famille en Calédonie depuis 1990**

Étudiant en Journalisme culturel à Paris, il vient de terminer son Master et il est à la recherche d'un emploi pour se former avant de rentrer en Nouvelle-Calédonie.

Sylvain a reçu une éducation à l'occidentale, mais il a grandi parmi la jeunesse calédonienne. Son domaine, le journalisme, lui donne une ouverture d'esprit. En grandissant en Nouvelle-Calédonie, il s'est imprégné des valeurs locales. Le fait de revenir en France, son pays natal, lui a fait prendre conscience de la réalité occidentale par rapport à ces valeurs-là. Il va assez facilement vers les gens et n'a pas peur de l'inconnu car il aime l'aventure.

Il voulait grandir loin du « cocon calédonien », mais il estime que : « En réalité j'avais beaucoup moins de mérite que beaucoup de jeunes du pays qui appartiennent à une culture complètement différente et qui viennent pour les études dans le froid métropolitain... »

### **Estelle SITRITA, 23 ans : Kanak métissé**

Doctorante en droit public à l'Université de Nancy II sur le statut de la Nouvelle-Calédonie face à l'unité de la République Française. Elle réside à la Cité Internationale Universitaire de Paris.

Estelle est issue d'un métissage. Son père est kanak et sa mère française. Même si elle est consciente de la richesse que lui apporte ce métissage, elle s'est souvent trouvée partagée entre ses deux cultures. Plus jeune, elle a souffert de cette différence, mais aujourd'hui, cette différence ne cesse de s'estomper. Sa formation juridique lui donne un regard essentiel sur la situation et l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

« Après ces deux ans d'études, j'aurais pu rentrer en Nouvelle-Calédonie, mais finalement j'ai souhaité rester en France car j'ai réalisé à quel point ça avait été enrichissant pour moi et qu'il fallait que je profite de l'opportunité de faire des études longues, de voyager, de découvrir autre chose. Cette coupure, avec le cocon familial, que représentent les études en métropole, nous fait devenir plus responsables et nous confronte à un autre monde complètement différent du nôtre. »

### **Ismaël AÏFA, 22 ans : Caldoche de souche issue des déportés Kabyles**

Ismaël fait ses études au Mans et prépare une licence professionnelle d'ingénierie en tant que géomètre. Il voudrait devenir expert géomètre. Il est arrivé en métropole pour sa première année il y a 3 ans en 2008.

### **Emmanuelle Eriale, 23 ans : Calédonienne de Nouméa, antillaise par son père**

Etudiante en Politiques Culturelles, elle termine sa dernière année de formation à Paris. Elle habite en métropole depuis cinq ans et avant d'être à Paris, elle a fait des études littéraires à Toulouse. Elle espère travailler à l'étranger avant de rentrer en Nouvelle-Calédonie dans quelques années.

Emmanuelle cache derrière son sourire sa timidité. Pourtant elle a beaucoup à raconter. Pour se présenter, elle éprouve le besoin de rappeler ses origines. Par son père, elle est antillaise. Ses grands-parents paternels ont fait le voyage depuis la Martinique dans les années 1960, mais leurs ancêtres venaient de Pondichéry. Les origines de sa mère l'amènent du côté de l'île Bourbon. Ses ancêtres se sont implantés dans la commune de Moindou au siècle dernier. Son grand-père paternel, lui, vient de Brive-la-Gaillarde en Corrèze. Elle est très fière de ses origines multiples qui ont pour elle une véritable incidence sur son parcours de formation. Elle s'intéresse à la dimension ultramarine et organise des manifestations culturelles à destination des étudiants.

Elle se pose beaucoup de questions sur l'avenir du pays mais garde espoir. Elle a foi en sa génération. Enfant des Accords de Matignon et de Nouméa, elle pense qu'il faut construire ensemble, trouver une identité commune, profiter de la richesse de la Nouvelle-Calédonie qui est d'être un carrefour des cultures. Chacun doit trouver sa place. Il est important pour elle de reconnaître l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, d'en connaître les points lumineux comme les plus sombres. Par son investissement dans le milieu associatif, elle espère conduire les étudiants à se connaître, à échanger, à discuter ensemble pour trouver des éléments de comparaison ou de différence mais surtout des éléments de réflexion.

### **Nicolas Metzdorf, 24 ans : Caldoche de Poya**

Titulaire d'un BAC ES obtenu au lycée Blaise Pascal, d'un BTS Agricole obtenu au lycée agricole de Pouembout, d'une Licence d'Agronomie obtenue à l'université de Strasbourg et d'un Master recherche en Agro-Géographie à l'université Paris 7 et l'école AgroParisTech.

La Famille paternelle de Nicolas est descendante de commerçants et de déportés, éleveurs bovins depuis 5 générations sur la commune de Poya. Grande imprégnation de la culture « broussarde » avec des valeurs de travail et de sacrifices. Lien très fort à la terre familiale qui nourrit la famille depuis plus d'un siècle. Sa Famille maternelle est issue de la bourgeoisie Nouméenne, les Hagen et de Jean-Taragnat, plus vieux ancêtre arrivé à balade en 1843 en tant que frère mariste. Inculcation des valeurs de respect, de politesse et de solidarité.

« J'ai grandi à Poya où j'étais un des seuls blancs de ma classe, j'ai passé la plupart de ma vie sur la propriété familiale jusqu'à mon départ pour le lycée à Nouméa. Je suis ensuite venu y revivre plus fréquemment lors de mon BTS à Pouembout. Après mon diplôme je voulais voir l'Europe et suis donc parti faire une licence à Strasbourg. Pour moi les études en France sont une chance car elles me font découvrir la vie comme je ne l'ai jamais connue. J'ai vu le besoin, le stress, la précarité comme j'ai vu la connaissance, la curiosité et la grandeur. Je me suis rendu compte que malgré nos querelles internes de Calédoniens

nous n'étions rien comparés aux nombres et aux problèmes de l'Europe et du monde. Cela m'a appris à relativiser les problèmes du caillou et vouloir défendre nos privilèges de confort de vie. J'ai appris aussi à être plus tolérant, en NC, la vie est facile et celui qui n'a rien, qui ne voulait rien faire ou qui ne voulait pas vivre à l'occidentale était forcément un fainéant. Ici j'ai découvert l'envers du tableau, les SDF, la misère mais aussi la richesse luxuriante, le dédain et le racisme (qu'il soit blanc ou noir). Je suis un grand attaché au valeur de travail et de mérite et grâce à la France j'ai du y ajouter celle de la solidarité et de la compassion. Ma famille a toujours été très impliquée politiquement, mon père était leader du RPCR à Poya durant les événements alors que des membres de ma famille étaient des indépendantistes convaincus. Je suis toujours imprégné de convictions politiques, c'est pourquoi je souhaite rentrer en NC pour m'impliquer et m'engager. Je souhaite également créer ou reprendre les entreprises familiales avec mon frère et ma soeur car la création d'emplois est la création de richesse pour la Nouvelle-Calédonie. Avant cela, je souhaite voyager dans l'Europe et aux Amériques pour découvrir et apprendre encore plus. Mon combat au retour au Pays sera de convaincre toujours plus de jeunes de partir pour apprendre afin de mieux revenir pour enseigner . »

### **Jean Christ Ukeiwë, 28 ans : Kanak de Lifou**

Doctorant en histoire de la politique en Nouvelle-Calédonie à l'université d'Orléans, marié et père de 2 enfants. Il a fait son Master à Aix-en-Provence, commencé sa thèse en Nouvelle-Calédonie et il est revenu cette année pour la terminer.

Jean-Krist est le petit-fils de Dick UKEIWE, ancienne personnalité politique qui a marqué l'histoire du pays. Il donne son opinion d'historien spécialisé dans l'histoire de la politique de Nouvelle-Calédonie. Sa situation de jeune père de famille lui donne l'expérience des responsabilités. Ayant vécu à Nouméa et dans les Iles Loyautés, sa vision englobe la vie tribale et la vie urbaine.

Avec la rédaction de cette thèse dont le sujet porte sur « L'évolution politique et statutaire de la Nouvelle-Calédonie de 1956 à 1988 », Jean-Krist espère répondre à ses questionnements de l'enfance. Mais les difficultés sont grandes pour cet historien qui a un devoir d'objectivité. On découvrira donc le regard d'un auteur émergent de l'intérieur de sa propre société et non plus d'une histoire souvent rédigée par des scientifiques extérieurs à la Nouvelle-Calédonie.

### **Evelyne Meouma, 23 ans : Kanak de Ouegoa**

Artiste peintre, elle prépare actuellement les concours d'entrée aux écoles supérieures des beaux-arts de France. Elle envisage de poursuivre ses études pour postuler comme enseignante en art plastique dans le cadre d'un projet futur d'école d'art en Nouvelle-Calédonie basée sur la Province nord.

Evelyne, est timide et silencieuse. Mais derrière cette timidité se cache un talent incroyable. En effet, du dessin à la peinture en passant par la sculpture, elle a un don inné pour l'art. Comme Jean Rock, c'est sa première année en France métropolitaine. Elle souhaite par cette expérience enrichir son inspiration tout en s'appuyant sur sa culture et son vécu en milieu tribal.

Elle pense que le pays est à la recherche d'une identité et s'émancipe pour la construction

du destin commun. Malheureusement, des échéances au point de vue politique n'accentuent pas assez ce concept pour donner une seconde chance au grand nombre de jeunes qui possèdent ce talent et ce don mystérieux. Alors que dans ce contexte, « l'essence politique est de servir un peuple et de constituer une communauté pour que chacun puisse trouver sa place et reformuler la civilisation enfouie... »

### **Jean Rock Uhila, 23 ans : Wallisien**

Étudiant en licence pro Management Collectivité Territoriale à Creil, c'est sa première année d'étude en France.

Jean Rock est d'origine wallisienne. Une communauté très présente en Nouvelle-Calédonie et qui est souvent au centre des conflits interethniques. L'endroit où il a grandi a souvent été, et est toujours le théâtre de violents conflits kanak-wallis. Ainsi, apporte-t-il cet autre point de vue. Malgré son jeune âge, la perte de ses parents lui fait prendre conscience de la revanche qu'il doit prendre sur la vie et laisse transparaître chez lui une grande bienveillance accompagnée d'une puissante détermination.

« J'ai eu une vie paisible jusqu'au décès de mon père en juin 2001. Puis en mars 2009 Dieu décida que c'était au tour de ma mère d'être emportée par un cancer. Le sort s'acharnait encore contre mon frère et moi mais grâce à l'aide de Dieu, nous avons continué à avancer... »

Sa formation de Management des Collectivités Territoriales représente pour lui « une opportunité au regard de la démarche entreprise par les politiques, à savoir la préparation à l'indépendance et qui allait indubitablement faire appel aux collectivités dans le cadre notamment du transfert de compétences. » Aussi, plusieurs raisons le poussent-il à poursuivre ses études hors de la Nouvelle-Calédonie. Le manque de possibilités et de choix en termes d'études supérieures constitue une des causes principales de sa volonté de partir étudier ailleurs. Ensuite, l'envie de découvrir autre chose, de s'ouvrir vers des horizons nouveaux et enfin le devoir de mémoire et de reconnaissance vis-à-vis de ses parents.

## Présentation du réalisateur

### **Nunë LUEPACK est né le 10 février 1985 à Nouméa**

Je suis originaire de Lifou. J'ai grandi du côté de Bourail où j'ai été scolarisé jusqu'en troisième. J'ai passé la plupart de mes vacances scolaires sur l'île de Lifou. En 2000, ma famille et moi avons déménagé pour la « capitale », Nouméa. J'ai intégré une seconde EPS Technique des Sciences Automatisées.

En 2001, mon père a suivi une formation de 2 ans à l'Ecole Nationale de Santé Publique de Rennes. Ainsi, c'est toute ma famille qui a déménagé en Métropole : mes parents, mes trois sœurs et moi. Après sa formation, mon père a dû retourner au pays avec ma mère. Ils ont préféré que l'on continue seuls nos études en Métropole. J'ai donc poursuivi ma scolarité à Rennes, mais je n'ai pas obtenu mon Bac Génie civil. En 2005, j'ai suivi une formation de brevet d'éducateur sportif qui m'a ouvert les portes du monde associatif. Cette même année, j'ai participé à la création d'une association pour le développement des cultures d'Océanie. Le fait d'avoir été membre du comité organisateur du festival « Sons et Gestes d'Océanie » a conforté ma passion pour le cinéma dans le but de défendre mon pays.

En 2007 je me suis inscrit à la faculté de Rennes en DAEU littéraire (Diplôme d'Admission aux Etudes Universitaires) pour intégrer l'Ecole Supérieure de Réalisation Audiovisuel (ESRA) de Rennes, celle-ci ayant pour condition d'accès le Baccalauréat. En poursuivant mon DAEU, je suis tombé par hasard sur le site du Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF), une école privée qui permet l'entrée sur concours avec un niveau Bac. J'ai tenté ma chance et réussi l'entrée au Conservatoire. J'ai décidé alors d'abandonner mon DAEU et de me lancer dans l'audiovisuel.

# Fiche technique/devis prévisionnel/ plan de financement

## Titre, auteur, réalisateur et production

*Titre : Imulal (Une terre, des racines et des rêves )*

*Auteur : Nunë Luepack, Sylvain Derne*

*Réalisateur : Nunë Luepack*

*Image : Rose May Philippe*

*Son :*

*Producteur délégué : Jean-Marie Gigon*

*Production : SaNoSi Productions 4 rue des grandes cours 28130 Pierres*

## Financement :

1ere Calédonie

**Financement confirmé**

Province Sud

**Financement confirmé**

Province Nord

**Financement confirmé**

Province des Iles Loyautés

**Financement confirmé**

Gouvernement De Nouvelle Calédonie

Mairie de Nouméa

UGPE

Ministère de l'Outre-mer

Procirep

**Financement confirmé**

## Données artistiques et techniques

*Genre : documentaire*

*Durée : 52'*

*Lieux : France (Paris, banlieue parisienne) & Nouvelle-Calédonie (Nouméa),*

*Format vidéo : DVCPRO HD*

*Musique : originale*

## Calendrier de tournage : Juin 2012 - France

*Préparation : 02 semaines*

*Tournage : 02 semaines*

## Calendrier de tournage : Juillet 2012 – Nouvelle-Calédonie

*Tournage : 02 semaines*

## Calendrier de post-production : Août / Septembre 2012

*Dérushages : 01 semaines*

*Numérisation haute définition : 02 jours*

*Montage : 06 semaines*

*Habillages, génériques, sous-titres : 03 jours*

*Mixage : 02 jours*

## **Jean David LUEPACK**

Né le 10 février 1985

à Nouméa

✉ : [jdavid.luepack@yahoo.fr](mailto:jdavid.luepack@yahoo.fr)

☎ : 06 84 23 13 66

12 rue Emile REYNAUD

75019 Paris



### **Formations :**

- 2010/2011 : 2<sup>e</sup> année Conservatoire Libre du Cinéma Français (Paris 19<sup>ème</sup>)
- 2009/2010 : 1<sup>e</sup> année Conservatoire Libre du Cinéma Français (Paris 19<sup>ème</sup>)
- 2008/2009 : Formation DAEU Littéraire (Rennes)
- 2007/2008 : Formation DAEU Littéraire (Rennes)
- 2005/2006 : IRSS Rennes (Formation tronc commun du BEES 1<sup>er</sup> degrés)
- 2004/2005 : Terminale STI Génie Civil (Rennes)
- 2001 : Seconde EPS TSA sport étude football (Jules Garnier)
- 2000 : Brevet des collèges (Bourail)

### **Expériences professionnelles :**

- Juillet/Août 2008-2009 : Entreprise ROUGE-GORGES, POITIERS :  
*Travail saisonnier, Manœuvre agricole.*
- Septembre 2008 : Entreprise SARL ROGER BRUN, ÉPERNAY :  
*Vendanges, Cueilleur.*
- Juillet/Août 2007 : Entreprise ROUGE-GORGES, POITIERS :  
*Travail saisonnier, Manœuvre agricole.*
- Avril/Mai 2006 : Entreprise SARL PRESTALOGIC, RENNES :  
*Montage de chapiteaux, Manutentionnaire.*
- Mars 2006 et mai 2007 : Organisation de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> édition du Festival « SONS ET GESTES D'OCEANIE », par l'Association pour le développement de la culture océanienne (ADCO), RENNES
- Janvier 2000 : Entreprise BLUM, NOUMEA :  
*Bâtiment, Manœuvre.*

### **Autres:**

- *Connaissances informatiques:* word, excel, internet, maîtrisé
- *Vie associative :* Secrétaire adjoint de l'Association des Etudiants et Stagiaires Kanak en 2010 et 2011
- *Sports:* Football, Volley-Ball, Hand-Ball
- *Loisirs:* Cinéma, Documentaires, Festivals interculturels, Concerts, Plongée sous marine.

## DERNE Sylvain

6, cité Nollez  
75018 Paris

☎ **06.62.74.27.30**

né le 31 octobre 1985 à Hyères (Var)

25 ans

[slyderne@yahoo.fr](mailto:slyderne@yahoo.fr)

Permis B

Statut d'auto-entrepreneur,

Pigiste occasionnel pour la Maison de la Nouvelle-Calédonie



### COMPETENCES

**Presse écrite** : maîtrise des techniques de l'interview, reportage, filet, portrait...

**Radio** : Techniques de l'interview, enrobé, montage audio, antenne...

**Informatique** : Photoshop, Dreamwaver, Nétia (Logiciel de montage radio), blog

**Secrétariat de rédaction** : correction et articles sur *Mediagonal.fr*

**Langues** : Anglais courant, espagnol scolaire, notions de portugais

### EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

**Janvier – Juin 2010** : stage en alternance à **RFO** (Réseaux français d'Outre-mer) en radio. Paris. *Réalisation de reportages d'actualité ; chroniqueur hebdomadaire dans l'émission des cultures d'Outremer et du monde Cargo*

**Mai 2008** : **Libération** – stage, presse écrite – Paris – Service des sports – *réalisation du desk, rédaction d'articles*

**Novembre 2007 - Février 2008** : Province Sud, collectivité territoriale de la Nouvelle-Calédonie – Cellule Communication – Nouméa – *nombreux articles, interviews pour deux revues mensuelles : « Courrier Sud » (journal d'informations générales de la Province Sud) et « Tazar » (magazine à destination des adolescents)*

### FORMATION

**2009-2010**      **Master 2 professionnel Journalisme Culturel**  
Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

**2008-2009**      **Master 1 Médias, Information, Communication**  
IFP (Institut Français de Presse) - Université Panthéon-Assas, Paris II

**2003-2006**      **Licence Information Communication**  
Université Paul Valéry, Montpellier III - *Communication médiatique, communication des organisations, multimédia.*

### CENTRES D'INTERET

**Littérature** (bibliophile, participation régulière à des concours de nouvelles...)

**Théâtre** (je jouais avec la compagnie La Pléïade, au Théâtre du Nord-Ouest)

**Sport** (football à l'université, tennis en club)

# SaNoSi Productions

Créée en octobre 2005 par Jean-Marie Gigon, la société **SaNoSi Productions** propose des projets télévisuels et cinématographiques qui apportent un regard constructif sur le monde et sa diversité.

## 2012

« **Imulal** » 52 minutes

Sélectionné « **Pitch FIFO 2012** » - « **Prix du meilleur Pitch FIFO 2012** »

Ce projet à reçu le **Label de la commission de l'année des Outre-Mer**

Productions : SaNoSi Productions / Calédonie 1<sup>er</sup> / Province Sud / CNC

Tournage Mai / Juillet 2012

**Collection « Proverbes du Monde »** 100 X 1 minute 20

Conçu et Réalisé par : Hervé Lozac'h

Productions : SaNoSi Productions

## 2010 / 2011

« **Au prochain printemps** » 1h47

Sélectionné « **aux états généraux du documentaire** » **LUSSAS 2011**

Long-métrage documentaire de Luc Leclerc du Sablon

Productions : SaNoSi Productions / Les films Français / CNC / Image de la diversité

Distribué par NIZ! Sortie en salle 28 mars 2012

**Collection « Proverbes du Monde »** 50 X 1 minute 20

Conçu et Réalisé par : Hervé Lozac'h

Productions : SaNoSi Productions / France télévision / CNC

Diffusé sur France Ô depuis décembre 2011 du lundi au vendredi à 20h30

Distribution international : Lukarn

## 2009

« **Portrait d'un Père par son fils** » 90'

Michel Gigon artiste peintre

Réalisation : Jean-Marie Gigon

Productions : SaNoSi Productions

## 2008

« **Le regard des autres** » 52' Portrait de Jacques Maillot sur son long-métrage

Les liens du sang : avec François Cluzet, Guillaume Canet, Clotilde Hesme, Marie Desnarn

Réal : Jean-Marie Gigon - Prod : *LGM CINÉMA / STUDIOCANAL / SaNoSi Productions*

« **Deux frères et un film** » 26 ' Portraits des frères Papet (flic et truand)

Réal : Jean-Marie Gigon - Prod : *LGM CINÉMA / STUDIOCANAL / SaNoSi Productions*

« **Je pars quand J'arrive** » documentaire de 52'

Portrait d'Isabelle Rochereau Sculpteur

Réalisation : Jean-Marie Gigon

Productions : SaNoSi Productions/ Isabelle Rochereau

## 2007 / 2006

« **Les frontières de l'humanitaire** » 90'

Tournage : Cambodge / Bénin / Togo / Burkina Faso / France

Réalisation : Jean-Marie Gigon

Productions : SaNoSi Productions